L'histoire d'un bâtisseur DENIS BEAUCHAMP

YVES SAUVAGEAU

La réussite le fascinait et il savait qu'il allait y parvenir. À 18 ans, il abandonne les études et déniche un premier emploi au pont Victoria. Peinturer des poutres d'acier ne figurait pas à son programme. L'altitude lui plaisait, mais il rêvait de hauteurs plus gratifiantes.

Denis Beauchamp et Normand Hudon. Photo : Yves Sauvageau

Travailleur acharné, il devient successivement poseur de papier-peint, peintre en bâtiment, assistant-comptable, etc. Mais le créneau recherché, celui qui lui permettrait de vivre sans entraves, ne se présente pas comme souhaité. Une certitude cependant le possède : jamais plus Denis Beauchamp n'obéira aux ordres d'un supérieur.

Il s'implique dans une première entreprise, qui, ironiquement, est une concession de peinture. À cette période, il nourrit une passion effrénée pour la chanson francophone. Il admire Brel, Ferland, Leclerc. La fréquentation régulière des boîtes où se produisent les jeunes compositeurs l'amène un soir à assister au spectacle de Tex Lecor. Ce sera le début d'une grande amitié et en même temps la découverte de l'art pictural. C'était aussi le départ d'une belle et grande aventure.

Sa petite boutique offrira désormais toute la panoplie de matériel d'artistes. Plusieurs jeunes peintres viennent s'y approvisionner. D'autres liens imprévus se tissent. Denis pousse l'audace et les invite à sortir de leur atelier pour venir peindre sur place. Cette expérience nouvelle, jamais tentée, attise la curiosité. Il libère un mur de produits commerciaux et accroche leurs œuvres. Surprise étonnante pour tous, les toiles se vendent. On pouvait y voir du Bertounesque, Langevin, Lecor. Le pas suivant s'imposait.

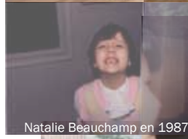
Fier et audacieux, il leur propose une association. Il sera désormais leur représentant. Pour concrétiser ce qui semble une utopie, Denis s'associe à un autre passionné du travail, Guy Joncas. Ensemble ils se fixent comme premier objectif de faire connaître l'art figuratif au Québec. Multi-Art venait de naître.

Ils parcourent la province, visitent les galeries et proposent leurs artistes. Malgré la ténacité, voire l'entêtement, aux premières victoires succèderont les premiers échecs. Le succès tant espéré n'était pas au rendez-vous.

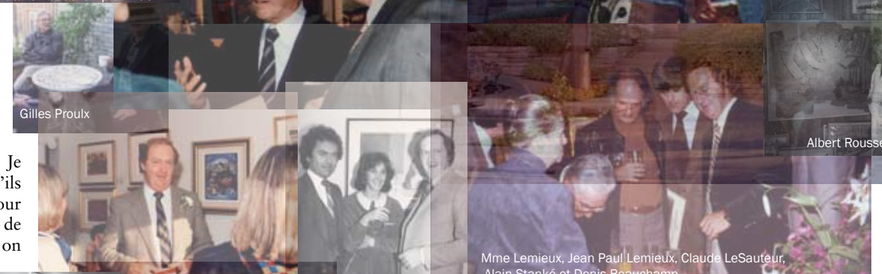
Mais le défi était trop invitant. Après quelques années de persévérance, le mur de cette chapelle quasi inaccessible allait être abattu. À cette époque, l'art figuratif se vendait mal parce que mal perçu. Un certain dédain ou un snobisme certain se manifestaient envers ces artistes. Le passé sans doute avait ses raisons. Les neiges du Kilimandjaro sur fond de soie noire avaient fait suffisamment de victimes. Mais cette nouvelle génération redonnait du corps et du cœur à une perception renouvelée du paysage.

Insatisfait de la distribution locale, le duo part à la conquête de l'Ouest. Encore là, les échecs se succèdent. Mais un jour, une galerie de Vancouver se procure quelques scènes de Charlevoix. Denis se plaisait à raconter : « Je pense que les premiers tableaux qu'ils ont achetés, c'était simplement pour se débarrasser de nous ». Peu de temps après cette première percée, on célébrait la réussite. Les paysagistes québécois se retrouvaient désormais présents dans plusieurs galeries canadiennes. ▶

Denis, Natalie, Bonnitta, Claude et Fay Beauchamp



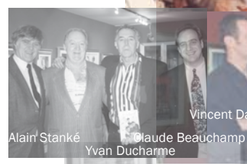
Natalie Beauchamp en 1987



Gilles Proulx

Albert Rousseau

Mme Lemieux, Jean Paul Lemieux, Claude LeSauteur, Alain Stanké et Denis Beauchamp



Guy Joncas

Vincent Damphousse

Alain Stanké

Claude Beauchamp

Yvan Ducharme

Littorio Del Signore

André Bertounesque

Natalie

Denis et Bonnitta Beauchamp

Chantale, Denis, Bonnitta, Natalie, Claude et Fay Beauchamp

Les différentes techniques de représentation en perspective ont toutes en commun l'intention de représenter la vue d'objets à trois dimensions sur une surface, en tenant compte des effets de l'éloignement et de leur position dans l'espace par rapport à l'observateur. La plupart des techniques, mais pas toutes, s'appliquent à une surface plane et finie, typiquement une feuille, le cadre d'un tableau ou un écran. Leur complexité est fonction de leur réalisme, i.e. de leur volonté de susciter une illusion de tridimensionnalité. Les techniques les plus simples, comme la perspective cavalière (voir ci-dessous), ont une intention réaliste plus sommaire.

Il existe différentes techniques pour produire une perspective en dessin. Il existe depuis les Moyen-Âge de nombreux traités traitant à la représentation en perspective comment construire les perspectographes. Avant que n'arrive sur la photographie, ne changera en rien le propos du monde de la représentation par la perspective, qui ne saurait pas rendre la nature (notre œil dispose d'un fond sphérique, la toile est plate, ses parallèles finissent par se rejoindre). Toutes ces représentations utilisent plusieurs systèmes coexistent pour s'exprimer graphiquement dans le genre : perspective à ligne de fuite2, perspective à point(s) de fuite, dite monofocale centrée, perspective curviligne... Certaines représentations utilisent même les règles de la perspective pour montrer des espaces irréels, impossibles.

Extravagant ou simplement combatif, il décide d'ouvrir à grands frais une galerie au centre même du fief de l'art dit « intellectuel », rue Sherbrooke. Fidèle à ses ambitions, la Galerie Beauchamp-Joncas se révèle un monument à la gloire de l'art figuratif au Québec. Il y misait son honneur et sa fierté, le rêve se matérialisait enfin. Quelques années plus tard, la réalité lui fait prendre conscience qu'on ne peut être représentant et détaillant à la fois. Une grogne monte de toutes parts, il le sent. La sagesse lui suggère de reculer. Ce n'était que pour mieux rebondir.

La fougue de Denis l'amène à prendre seul les rennes de l'entreprise. Il a continué à ouvrir, sinon à défoncer, les portes. De nouveaux talents se présentaient régulièrement. Sa renommée se propageait comme soleil sur verdure. Il recevait généreusement les jeunes artistes. La découverte de nouveaux créateurs devenait une joie quotidienne. Il se régalait de leurs travaux. Les prendre tous sous ses ailes (oui, il avait un côté mère-poule) aurait été son rêve, mais la rationalité devait le ramener à l'ordre.

Quand un nouveau ou une nouvelle venait joindre les rangs de l'équipe, Denis tendait la main. C'était le contrat, l'entente finale. Plus qu'un contrat, c'était le début d'une amitié, la naissance d'une complicité. Et ça, chez lui, c'était primordial. Homme de parole, il en attendait autant en retour.

« La prospérité de l'entreprise, car vous êtes l'entreprise, se base sur vous tous, les peintres », disait-il. Au cours des ans, ces artistes sont devenus des frères et des sœurs. La famille s'aime, se respecte et s'agrandit. Dans le milieu commercial de l'art, on chuchotait avec humour : « faut pas toucher à la bande à Beauchamp ».

Une habitude devient tradition : le vendredi est jour de livraison et de camaraderie. On apporte les créations de la semaine. Ils se réunissent tous dans le même bureau où on s'amuse et on se critique amicalement. Les vacheries fusent sans aucune méchanceté. Surtout, on se retrouve et on rit. À chacun sa plus mauvaise histoire. On pouvait imaginer une bande de collégiens au départ des vacances.

Denis Beauchamp à la fête soulignant les 20 ans de Multi-Art, le 31 juillet 1994, à Warwick, QC

John Der, Jacques de Roussan et Litorio Del Signore dans les bureaux de Multi-Art, en 1990

Le groupe se quitte généralement très tard le soir… « Salut, à vendredi prochain ! »

Denis Beauchamp rentrait chez lui heureux, conscient d'avoir créé un métier qui n'existait pas. Sa détermination lui avait permis de se façonner un *job* à son image et à sa ressemblance. Il n'en connaissait pas les moindres règles. Il avait tout inventé. Même l'unité entre êtres fragiles et isolés dans leur ego créateur. ●

Dans l'ordre habituel, en partant du haut : **Denis Beauchamp, John Der, Normand Hudon, Paul Tex Lecor, Gaston Rebry, Guy Joncas Monique Mercier, Pauline Paquin, Vladimir Horik, Paul Solikias Louise Lecor Kirouac, Alberto Buscio.**
Photo prise au début des années 80